

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1935

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1935, 1935.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 30/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15454>

Copier

Information sur la lettre

Date 1935

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 20/10/2021 Dernière modification le 28/11/2025

[1935]

Cher Jean.

Je ne crois pas, moi non plus (et n'ai jamais cru) qu'il nous vienne un bien ou un mal essentiel de la société. Je ne crois pas d'autre part que j'aie rien à gagner dans la très belle Russie (je veux dire : que ma vie y puisse prendre plus de valeur qu'elle ne le pourrait, actuellement, en France). Il me semble même que j'aurais beaucoup à y perdre. - Mais enfin ce qui me trouble, c'est de sentir là-bas, ~~et~~ tant d'efforts vers un idéal peut-être inaccomplissable, mais que je ne puis pas ne pas apprécier. En un lieu ou une fraction de peuple travaille à assurer aux hommes l'égalité la moins imparfaite, une condition à peu près commune (par obligation au travail et limitation de la propriété), un même point de départ, une même chance de vie (par suppression de l'héritage), qui il tends à les délivrer de certaines croyances morales ou religieuses, de certaines contraintes, de certaines injustices (par exemple par le droit à l'avortement) ~~je ne puis pas l'apprécier~~ qu'il tende surtout à donner aux hommes une nouvelle raison de vivre, une nouvelle loi, une nouvelle foi, — comment ne pas l'apprécier, et, l'appréquant, comment ne pas se sentir heureux de ne pas mêler ses efforts à ceux-là ?

ARCHIVES PA

ARCHIVES PAULHAN

1935

des efforts en tant qu'homme. Mais que fera un écrivain qui d'une part n'oserait s'écrire que parce qu'il confie sa œuvre à sa vie, et d'un autre côté sait que son art ne peut être d'aucune utilité (si même il n'est pas nuisible) à la cause qu'il voudrait soutenir?

Mon "œuvre" (j'en sais les limites) n'est pas pour moi en Saisacant avec cette cause. Il me semble que, consciemment ou non, je n'ai jamais fait que chercher à ce qu'il y avait en moi et chez les autres de petites et de grandes aspirations. Et c'est bien pourquoi je ne trouve étonnant aucun de voir ces aspirations tenter de prendre le pas sur les faiblesses. Mais je sais que le triomphe de cette cause (ou la lutte pour cette cause), si juste qu'elle soit, exige une injustice, une grossièreté, une conformisme qui me semblent la négation de ce que je dis de tant art, de moins de celui que j'aime.

Sans doute, je vois que cet art sera valable encore après cette transformation du monde. Et je me dis que le rôle d'un écrivain, de cette sorte d'écrivain sans je parle - est, jusqu'à la fin, de maintenir et d'honorer comme il peut les valeurs permanentes. - Mais le reste que tandis qu'il le fait, il est inutile, il nuit même à la cause qu'il voudrait voir triompher.

x

ARCHIVES PAULHAN

J'aurai donc, sans la lettre que tu me communique, dit: "Laissons la politique." Mais il s'agit de morale, non de politique.

C'est une lettre amusante. Je ne pourrai pas l'esprit de sacrifice jusqu'à défendre même R. Elle me semble, par rapport à la religion, sans la même position que les adeptes communistes de France par rapport à la doctrine et peut-être tout idéal russe.

1935

Je ne sais pas que tu aies été sujette à l'égard de la Vie.
Ce que tu m'y as signalé de mauvais est très probablement
mauvais. Simplement, tu ne t'en rends pas assez compte de ce
qu'il pourrait y avoir là de bon. Je vois dans la V. d'excellentes choses
où je pourrais porter certaines de mes tentatives. C'est fait, j'en suis
sûr et ne saurais plus qu'à faire autre chose.

Je te soumettrai la Mère d'ici au ^{dim} mardi. Je ne suis pas
si sûr que cela ennuiera Mesures. C'est une sorte de
portrait à l'encre, aux jours, ~~plus proche de l'âme en l'âme~~ que les
vivants.

ARCHIVES PAULHAN

J'ai été, ce mois dernier, un peu fâché contre toi. Il me
semblait que, par ta faute, j'avais l'air de chercher de toi des lauriers.
Dès que tu m'as fait je me suis dit: "Il n'aspire pas autrement
à l'égard d'un échange qui lui ferait lire, de force, un manuscrit,
et à qui, au contraire, qu'il de cette instance, il lui résisterait à
donner son avis."

- Je ne ferai pas de chronique ce mois-ci. Je voudrais m'en
faire qu'une tous les deux mois, ce qui satisferait les gens qui
aiment le système de la chronique et ceux qui préfèrent
des notes. Je ferai une petite note sur Faux Jours etc.

- Enquêter des choses, le saturne grégair du monde de Grenoble
n'est pas, ne peut pas être de Rubens.

A toi

Paul